

Juste un peu d'amour avant la fin de Florence Issac

Justo un poco de amor...

Lettre aux lecteurs

Il me semble nécessaire de vous donner quelques précisions sur le choix des poèmes que constitue « un peu d'amour avant la fin ».

Dans ce recueil, je poursuis le fil rouge jusqu'à la source pour vous offrir mes premiers écrits d'adolescente et de jeune femme passionnée.

A la mi-temps de ma vie, je ressens l'importance de mettre en lumière ces chaos intérieurs comme un devoir de mémoire et une envie irréprouvable de conserver ces émotions d'antan. La quintessence de mon être est dans ces souvenirs dans cet incessant balancement fait d'ombres et de lumières.

Je « est » les autres, semblable et malhabile. Ange et démon. Les mots sont simples et concis habités d'un profond désir d'aller à l'essentiel. J'y affirme une volonté farouche de trouver le mot juste sans fioritures ni restriction. Je vide, je trace, je dissèque ce moi « accident » lâché dans l'effroi de la vie. Le langage est parfois excessif et obsessionnel. La mise à nu est sans concession ni complaisance.

Au commencement s'élève le cri de la jeune fille blessée. Quel sens ? Quel but ? Le questionnement est sans fin et la vie ressentie comme absurde et dérisoire peuplée de monstres et d'illusions cruelles. Puis les poèmes torturés du départ laissent place pour la fin à l'émerveillement des choses et s'ouvrent sur l'espoir. De la longue agonie et souffrance, l'élévation vers l'éternel, le vrai, le beau, le bon s'impose comme le pari à tenir. La porte s'ouvre sur le sens du sens, vers l'Art, dans un Amour infini ralliant tous les êtres.

Et maintenant ? Pourquoi ce besoin de revenir en arrière ? Qu'est-ce qui a changé de ces mots du passé qui dansent dans ma tête et me touchent au plus profond ? Comme des petits cailloux à suivre sur mon sentier. Que reste-t-il encore à écrire, à dire ? La vérité s'impose comme une évidence dans une grande paix intérieure

Que le monde est en soi. Que le moi est en perpétuel mouvement. Que la route est longue pour le bien et le bon. Que le travail ne s'arrêtera jamais de vivre et de penser. Que le bonheur doit à cet éveil en pleine conscience à la recherche permanente du bonheur à donner à soi et aux autres.

Vertiges

Pour mon jeu, pour mon vrai
- *Ecoutez-moi ! il faut m'aimer encore*
- *Du fait que je mourrai*
Marina Tsvetaeva

Vertigos

Por mi juego, por mi verdad
_ *!Escúchame! Todavía hay que amarme,*
Pues moriré.
Marine Tsvetaeva.

Vertiges

Seuls les mots m'apaisent et me délivrent momentanément de ce mal

Vertigos

Solo las palabras me calman y me liberan momentáneamente de este mal.

Ecrire

Offrir des images
Offrir une musique
Lâcher cette souffrance
Qui parcourt mes tripes
Fuir cette torpeur
Qui envahit mes sens
Plénitude alors de l'instant
L'infini sans la fin
Suspendue au temps
Fièvre salvatrice
S'étendre et attendre
Au cœur de la vague
Des mots à s'épandre

Escribir

Ofrecer imágenes
Ofrecer una música
Abandonar este sufrimiento
Que recorre mis entrañas
Huir de este entorpecimiento
Que invade mis sentidos
Instante inmenso
Infinito sin fin
Suspendido al tiempo
Fiebre salvadora
Que se extiende y toca
El corazón de la ola
Palabras que condenan a la horca.

Quête

La machine tourne, tourne et laisse son empreinte sur chaque être, chaque chose
Je regarde, j'observe, j'écoute et lorsque l'imagination vient à me prendre et m'isoler, je sens que tout est faux et je m'enivre d'un parfum qui ne vient pas d'un sentiment familier peut-on le définir ? Il a une odeur étrange, bizarre qui me fait mal mais dont je ne peux plus me passer. Il faut toujours expliquer l'esprit ou la matière qui agit en nous sinon l'angoisse ou le bonheur trouvé devient étranger et non possible dans un monde où tout doit être rationnel et lisse. Mais tout est vain et il ne reste rien pour parler toute seule dans le vague. Je sais bien (peut-être je crois trop en l'espérance) que tous ces regards inquiétants ne sont en fait que le reflet de mon propre visage qui crie et cherche ailleurs (l'ailleurs existe-t-il ?) une réponse.

Búsqueda

La maquina gira, gira y deja su huella en cada ser, cada cosa.
Yo miro, observo, escucho y cuando la imaginación me sumerge,
Me aisla, siento que todo es falso y me emborracho de un perfume indefinible. ¿Alguien podrá nombrarlo?
Un olor extraño, raro, me hace daño, pero no puedo escapar. Siempre hay que nombrar el espíritu o la materia que actúa o la angustia o la felicidad encontrada vuelven extranjeras e imposibles en un mundo donde todo es lógico y plano.
Pero todo es inútil, nadie queda para hablar a solas con la ola.
Yo sé —quizás crea demasiado en la esperanza— todas esas miradas inquietantes sólo son el reflejo de mi rostro que grita y busca lejos— ¿lo lejos existe?— una respuesta.

Délires circulaires

Me défouler, m'exploser, me lâcher, me détendre, me baigner, me laver

Un corps neuf

Laisser passer

Il est un jour où dans ma tête, rien ne s'accorde. Les notes s'emmêlent et ne donnent plus que des sons discordants. J'essaie de trouver des causes mais tout s'entrechoque. Je n'arrive plus. Tout est sale et faux. Je suis seule.

Il est un jour où mon moi inconnu me pèse. Se bercer, parler, dire. Je ne peux plus. J'aimerais tant aimer, accepter simplement un visage, des images. Ne rien chercher. Savoir que la solitude est là et ne s'en ira jamais.

Jouer la comédie : la comédie du rire, la comédie des pleurs, la comédie des mots, la comédie des sentiments.

Délires circulaires

La façade

Il est un jour où tout devient « non ». Plus de comparaisons, de significations, de valeurs. On essaie ardemment de comprendre mais rien ne s'éclaire. La vie se transforme en peur, méfiance et indifférence. Un rocher aux flancs acérés dans un océan épais, lourd et bleu taché.

Il est un jour où je pleure, je n'essaie plus.

Me défouler, m'exploser, me lâcher, me détendre, me baigner, me laver.

Un corps neuf

Laisser passer

Delirios redondos

Desahogarse, desmembrarse, abandonar, apaciguarse, bañar, lavar

Un cuerpo nuevo

Dejar pasar

Existe un día donde no puedo más. En mi cabeza sin armonía, las notas se mezclan y producen ruidos. Trato de encontrar las causas pero todo se entreciende. No logro. Todo es sucio y caótico. Todo es falso. Estoy sola.

Existe un día donde mi yo desconocido pesa. Me acuno, hablo, digo. No puedo más. Me gustaría tanto amar, aceptar simplemente un rostro, las visiones. No buscar nada. Saber que la soledad está ahí y no se irá jamás.

Actuar: la comedia de la risa, la comedia de llorar, la comedia de las palabras, la comedia de los sentimientos.

Delirios circulares

La fachada

Existe un día donde todo se convierte en No. Sin comparaciones, sin significados, sin valores. Tratando seriamente de entender, pero nada se aclara. La vida se transforma en miedo, desconfianza e indiferencia. Una roca de bordes acerados en un océano espeso, pesado y de un azul con manchas.

Existe un día donde tengo frío, lloro y no intento más.

Desahogarme, desmembrarme, abandonarme, relajarme, bañarme, lavarme

Un cuerpo nuevo

Dejar pasar

Lignes intérieures

La page blanche m'intimide et je n'arrive à l'apprécier que lorsque je l'ai totalement maîtrisée. Elle fait corps avec moi et m'entraîne en des lieux chauds et reposants. Je regarde le chemin parcouru. Il me plaît. Pourtant il n'est pas direct. Il est sinueux et coupé sans arrêt par ma pensée difforme. Un jour couleur d'orange,

Je marche. Après tout c'est peut-être trop facile ou trop compliqué tout à la fois. L'excès de notes devient ridicule : savoir, mélanger, écouter, parler, être un peu, paraître, s'aimer. Un peu de sirop dans une eau amère. Une action d'éclat devient évidente. Où se trouve l'imprévu ? Rien n'est étonnant. Dans ma tête souvent, j' imagine.....C'est le plus beau. Un moment de vie surprise, de pétilllements gigantesques, de mille folies éclatées. Mes yeux se fixent et je rêve. Un bonheur passe.

Líneas interiores.

La página blanca me intimida y sólo llego a quererla cuando la domino completamente. Unida a mi cuerpo me adentra en lugares calientes y tranquilos. Yo miro el camino recorrido. Me gusta. Aunque no es recto. Es sinuoso y entrecortado constantemente por mi pensamiento deforme. Un día anaranjado Camino. Después de todo quizás sea demasiado fácil, demasiado complicado, o todo a la vez. El exceso de notas se pone ridículo: saber, mezclar, escuchar, hablar, ser un poco, parecer, amarse. Una gota de granadina en agua amarga. Una acción fulgurante es evidente. ¿Dónde se encuentra lo imprevisible? Nada es impresionante. En mi cabeza, recurrente imagino... es lo más hermoso. Un momento de vida sorprendida, chisporroteo gigantesco del estallido de mil locuras. Mis ojos se fijan, sueño. Pasa la dicha.

Fragile

Le soleil est triste.
Il ne donne plus qu'un rayon gris sur mon visage.
Perdue dans la ville,
Etouffée

Les gens marchent.

Il le faut.

La sonnerie me réveille
Non, il ne faut plus penser.
Il est l'heure de se lever.
Accepter la vie
La hiérarchie.

Les gens marchent

Il le faut

Le bruit de la rue dans ma tête éclate
Je ne vois qu'ennui, agressivité, hypocrisie
Dégoût, souffrance et dégradation.

Les gens marchent.

Il le faut

Un monde anéanti que j'habite
Seule ta poésie est belle et me nourrit
C'est un baume à mes douleurs.
C'est un peu de paix sans luttes
Un moment vrai.

Frágil

El sol està triste
Apenas me roza el rostro con un rayón gris
Perdido en la ciudad,
Ahogada

La muchedumbre camina.

Es necesario

El sonido me despierta
No, no es el momento de pensar
Es la hora de levantarse
Aceptar la vida
La jerarquía

La muchedumbre marcha

Es necesario.

El ruido de la calle fragmenta en mi cabeza
Solo veo aburrimiento, agresividad, hipocresía
Disgusto, sufrimiento, degradación.

La muchedumbre marcha

Es necesario.

Un mundo aniquilado en donde vivo
Solo la poesía es bella y me alimenta
Es un bálsamo a mis dolores
Un poco de paz sin luchas
Un momento verdadero.

Chagrin

Comme il m'est doux de pleurer,
La nuit quand mon cœur plein de douleur
Chuchote à mon oreille,
Des mots de peur, des mots d'enfer

Vidée, le visage en catastrophe :
Ne plus se cacher,
Laisser échapper de ses yeux
Sa poésie d'amour
Enfin pure, vraie, nue :
Soulagée de tout mensonge

Comme il m'est doux de pleurer
Car ma tristesse n'attend plus alors
Qu'une larme essuyée
Pour effacer les regrets
Et croire aux lendemains

Se dorloter, se cajoler, s'attendrir
Sur son petit rien chagrin
Les souvenirs bougent s'agitent
Un frisson, deux frissons, tout redevient présent

Comme il m'est doux de pleurer
Et je ne veux pas d'un matin
Aux yeux secs et absents
alors que sur mon oreiller
La pluie n'est pas tombée

Tristeza

Cómo me es dulce llorar
La noche cuando mi corazón pleno de dolor
Murmura en mis oídos
Palabras de miedo, palabras del infierno.

Vacío, el rostro en catástrofe
Nunca más esconderse
Dejar escapar de los ojos
Su poesía de amor
Finalmente pura, verdadera, desnuda:
Aliviada de toda mentira.

Cómo me es dulce llorar
Pues mi tristeza solo espera
Que una lágrima enjugada
Borre los remordimientos
Y crea en las mañanas.

Cuidarse, mimarse, enternecerse
Sobre su pequeñita tristeza
Los recuerdos se mueven, se agitan
Un escalofrío, dos escalofríos,
Todo vuelve a ser presente.

Como me es dulce llorar
Y yo no quiero una mañana
De ojos secos y ausentes
Mientras que sobre mi almohada
No ha caído la lluvia.

Conseil

Le conseil est réuni
Les conciliabules avait commencé
Visages fermés, dents serrés
Bouches prêtes à mordre
Le bouc émissaire désigné

Le conseil est réuni.
Avide de détails
S'habillant de compassion
Boule de neige et chat perché
Echo de leur ennui
Miroir de leur intolérance

Mon cœur saigne de l'indifférence
De ce manque d'amour qui vous mutile
De ce manque d'amour qui vous fusille
Vide de rires et d'insouciance
Meublé de règles en casse tête
Pétri de morale et d'apparence
Il suffit, toujours, jamais, il faut !
Dégradation, consternation, anathèmes
Temps perdu à se faire la guerre

Un ange passe et il s'interroge
Comment changer le monde ?
Comment le faire rêver ?

Qu'ils taisent leur aigreur
Et brisent les chaînes de la peur

Les mensonges coulent sur ma peau.
Pensées flottantes bleues des fées
Barde des légendes
Indestructible chevalier
A l'assaut de vos batailles

Consejo

El consejo se reúne,
Los consejeros han comenzado
El rostro cerrado, los dientes apretados
Las bocas dispuestas para morder
El chivo expiatorio ha sido señalado.

El consejo se reúne
Ávido de detalles
Se visten de compasión
Bola de nieve y gato encaramado
Eco de su aburrimiento
Espejo de su intolerancia.

Mi corazón sangra de indiferencia
De esa falta de amor que nos mutila
De esa falta de amor que nos fusila
Vacío de risas y de indolencia
Amoblado de reglas en rompecabezas
Amasado de moral y de apariencias
¡Haría falta, siempre, nunca, es necesario!
Degradación, consternación, anatemas
Tiempo perdido a hacerse la guerra.
Un ángel pasa y me interroga
¿Cómo cambiar el mundo?
¿Cómo hacerle soñar?

Que callen su amargura
Y rompan las cadenas del miedo.

Las mentiras resbalan sobre mi piel
Ideas que flotan, azul de hadas
Armadura de leyenda
Indestructible caballero
Al asalto de vuestras batallas.

Ecoute

Pauvre mère accablée
La souffrance de ton fils masque la tienne
Pourquoi tant de questions ?
Couloirs, passages obligés
Les enfants jouent dans la cour.
Force et douceur
Je me retrouve en eux.

Dissipée et malhabile
La balle rebondit en dehors des limites.
Perdue !
Continue !
Frappe encore !
Et ne regarde plus qu'elle.

Escucha

Pobre madre agobiada
El sufrimiento de tu hijo esconde el tuyo
¿Por qué tantas preguntas?
Corredores, pasajes obligados.
Los niños juegan en el patio.
Fuerza y dulzura
Me reconozco en ellos.

Disipada y torpe
La bola retumba fuera de los límites.
¡Perdida!
¡Continua!
¡Golpea de nuevo!
Y no mira más que a ella.

Rires

Parfois il se passe des choses tellement graves que j'éclate de rire. Et plus c'est triste et plus je ris. Je ne peux pas m'en empêcher. Ce rire impossible étonne, blesse et m'attire des ennuis.

Des gens qui se prennent au sérieux
Des gens qui ne cherchent que la faille
Des gens qui pensent faire au mieux
Des gens qui ne s'arrêtent qu'aux détails
Des gens qui ne savent pas rire
Des gens qui ne savent pas aimer
Des gens qui ne savent pas pâlir
Des gens qui ne savent pas pleurer
Toi qui as vu ma peine
Toi qui as vu ma détresse
Serre-moi si fort
Aime-moi très fort
Et j'en aurai mal
Mal à se tordre
Mal à pleurer
Mal à rire
Mal à en pâlir
Mal à en mourir

Risas

A veces suceden cosas tan graves que carcajeo. Mientras más triste, más río. No puedo impedírmelo. Mi reír imposible asombra, hiere y atrae enemigos.

Las personas que se consideran serias
Las personas que buscan el error
Las personas que creen hacer lo mejor
Las personas que se detienen en los detalles
Las personas que no saben reír
Las personas que no saben amar
Las personas que no saben palidecer
Las personas que no saben llorar
Tú que has visto mi pena
Tú que has visto mi desamparo
Abrázame tan cerrado
Ámame con pasión
Hasta hacerme mal
Mal a revolcarme
Mal a llorar
Mal a palidecer
Mal a morir.

Comptine

Vous dites ?
Des vers !
La galère !
Je n'arrive à rien
Sinon au chagrin
Chagrin quel chagrin ?
Chagrin de rien
Chagrin de la rime
Un vrai crime !
De la frime !
Poème sans chagrin
Poème sans rien
Juste des vers
Pour vous plaire

Canción de cuna

¿Usted dice?
¡Versos!
¡La galera!
Yo no arribo a nada
Sino a la pena
¿Pena, qué pena?
Pena del vacío
Pena de la rima
¡Un verdadero crimen
De arrogancia!
Poema sin tristeza
Poema sin nada
Justo los versos
Para gustarles.

Noir soleil

J'écoute l'été jaune apprivoisé mon cœur rouge sang, imperceptible, cachotier, divin.

Pas de tricheries, le jeu chaleur.

Il est midi. Le feu sent bon l'émotion endormie. Le bois se braise.

Souvenirs consumés dans le bleu distrait, moutons pâles égarés. Dispersion vers le soleil réparateur. Pourquoi l'enchaînement est-il parti ?

Rapport, alliance, fuite. Le jaune n'est plus tolérant. C'est peut-être moi qui suis trop exigeante.

Pas de tricheries, une fleur de cœur.

Dans quel sens ?

Pas de sens, rien qu'un but, toujours le même.

L'étrange n'existe pas. Simplement l'envie d'excitations, de tourments.

L'air est plus doux après la pluie

Gadoue, pou, genoux, hibou ne sont là que pour le « ou »

Où ? Peut-être dans la grange. Une poule brune allait pondre dans la lune. Une poule noire allait pondre dans l'armoire. La paire, l'ensemble, l'assortiment. Mais j'y pense les escargots vont sortir et puis.....on va faire la course :

La course endiablée des lutins des jardins du monde

Fécondité, travail, tranquillité intérieure.

Le jeu ne me plaît plus. Il devient flou comme la vue d'un réveil trop matinal. Enervée, arrêtée par mon obstination, je n'arrive plus à rien. La roue tourne.

Elle s'arrête sur l'été aujourd'hui. Ton nez bouge.

Pas de tricheries, un sourire de miel sans feu ni fiel

Ca va merci. Il pleut. Je n'irai pas me promener. J'aime mieux mélanger et gribouiller.

Negro sol

Escucho el verano amarillo que domestica mi corazón rojo granada, imperceptible, misterioso, divino.

Nada de trampas, el juego calido.

Es mediodía. El fuego siente bien la emoción adormecida. La madera en brasa.

Recuerdos consumidos en el azul distraído, pálidos corderos perdidos. Dispersión hacia el sol reparador. ¿Por qué se rompió el encanto?

Relación, alianza, huida. El amarillo intolerante. Quizás yo sea demasiado exigente.

Nada de trampas, una flor de corazón.

¿En qué sentido?

Insensata, solo un anhelo, siempre el mismo.

No es extraño. Simplemente deseo excitaciones, tormentos.

El aire es más suave después de la lluvia

Bruto, pulga, musaraña, hiru, están aquí por la “u”

¿Dónde? Quizás en la granja. Una gallina pinta pondrá huevos en la luna;

Una gallina negra pondrá huevos en la alacena. La pareja, la combinación

Armónica. Ahora que pienso, los caracoles saldrán y... haremos una carrera:

La carrera endiablada de los duendes de los jardines del mundo.

Fecundidad, trabajo, tranquilidad interior.

No quiero jugar más. El juego es turbio como la mirada tras un despertar bien temprano al alba.

Nervioso, obstinado, no arribo a nada. La rueda gira y señala el verano de este día. Tu nariz se mueve. Nada de trampas. Una sonrisa de miel sin fuego, ni hiel.

Todo va bien, gracias. Llueve. No saldré a paseame. Yo prefiero mezclar y garrapatear.

Ronde

Tout le monde fait la ronde
Et s'en va pas à pas.
Qui se soucie d'une petite vie
Qui sans retour fuira à son tour
Les gens lassés qui n'ont de leur gré,
Acceptés cette terre amère, errent solitaires
Quand le jour approche, il faut qu'on s'accroche,
A ce seul secours qu'est l'amour

Ronda

Todo el mundo hace la ronda
Y se va paso a paso.
¿ Quién se Lamenta una pequeña vida
Que se va, a su vez, sin regreso ?
Fustigados, sin voluntad
En esta tierra amarga, errantes solitarios
Cuando amanece, tiene que agarrarse
Al amor, el unico socorro